

Le froid s'annonce dur et violent. Elle arpente le trottoir depuis deux heures environ. Pas un seul client à l'horizon. Elle commence à se résigner, lorsque soudain elle aperçoit des phares au loin. Ils se rapprochent doucement d'elle et freinent net. La vitre se baisse et elle entend d'un ton sec et direct « combien ? ». Elle a l'habitude, donc elle rétorque « Cent francs la passe pour une demi-heure ». Il hésite une seconde, regarde rapidement à droite et à gauche et répond « c'est bon, grimpe ». Il lui glisse très vite le **billet de cent francs belges** dans la main. « Merci mon chou » dit-elle avec un léger sourire au coin des lèvres.

Elle fait le tour de la voiture, ouvre la portière et monte à l'intérieur. L'automobile démarre délicatement, après quelques minutes de route, se dirige à la lisière d'un bois. Elle s'arrête. « Que veux-tu que je te fasse ? » le questionne la belle-de-nuit. Sans même lui répondre, il rabat le dossier du fauteuil passager et lui grimpe dessus. Il se met à la prendre de toutes ces forces. Elle trouve à peine le temps de démarrer le **chronomètre**. Les pensées sautillent dans son esprit. Elle déteste se qu'elle fait. Et à chaque passe, elle tente toujours de se concentrer sur autre chose.

C'est comme ça depuis l'âge de quinze ans et elle en a trente aujourd'hui. Elle hait les hommes. Entre son père qui la violait et sa mère alcoolique qui le laissait faire, elle ne fait plus confiance. Les aspects positifs dans tout son chemin de vie, des origines polonaises qui lui confèrent de beaux cheveux dorés et une divine silhouette avec des yeux verts. Elle n'a jamais eu de protection. Un foyer chaleureux où règne l'amour, la joie et le bonheur, elle ne connaît pas.

Une immense tristesse accable son âme. Elle n'est plus propriétaire de son corps. Il appartient désormais à tout le monde. Publique, son intimité n'existe plus.

Elle veut changer de vie, mais elle ignore comment faire. Personne ne peut l'aider dans ce calvaire. Elle désire ardemment regagner la lumière et sortir des ténèbres.

Alors pour rendre son supplice moins pénible, elle a trouvé un stratagème. Elle ne regarde jamais les clients dans les yeux et refuse qu'ils l'embrassent. Le baiser se dit-elle dans son for intérieur, c'est réservé à son futur amoureux. Elle l'imagine dans sa tête et rêve qu'il sera beau, grand, plein de succès et tendre. Pas comme ces gros porcs, qui se plaignent constamment de leurs femmes, des enfants et de leurs jobs.

Elle s'égaré tellement dans ces songes, qu'elle ne fait pas attention au temps qui s'écoule. Son mécanisme d'évitement aussi puissant soit-il, lui remet les pieds sur terre. Face à la réalité, elle constate que les trente minutes sont à terme.

Le client pris dans une passion délirante ne s'arrête plus.

« Dégage, c'est fini » il ne lui répond pas. Il est comme fou et s'acharne de plus belle comme un forcené. Il veut la posséder, la dominer. C'est lui qui a le pouvoir à présent. Elle ne peut rien faire. Elle hurle malgré le peu d'énergie qu'il lui reste, mais qui peut l'entendre. Égarée loin de la ville, elle demeure impuissante.

« Stop !connard » rétorque-t-elle. C'est peine perdue. Il réside dans un autre monde.

Comme dans une transe, il veut aller jusqu'au bout de lui-même. Alors, elle panique. Elle sent qu'elle est sur le point de mourir. L'angoisse s'empare d'elle.

Elle saisit de trois doigts avec le peu de force qu'il lui reste son sac. Elle farfouille à la va-vite et trouve un **stylo à plume**. Elle l'empoigne avec puissance et lui enfonce dans un œil.

« Ah! Ah! Pétasse » il gémit en portant la main sur son globe oculaire et s'époumone. Elle le pousse en arrière et cherche à s'enfuir de la voiture. Il lui agrippe les hanches et tente de la retenir. À ce moment-là, elle lui assène plusieurs coups dans la gorge. Il s'écroule. Elle sort à toute vitesse du bolide. L'air traverse toute sa poitrine. Elle est libre et respire. Enfin.

Commence alors une longue marche pour regagner la ville. Elle grelotte de froid. Le vent est glacial. Elle aimerait bien faire de l'auto-stop, mais elle est terrifiée. On ne sait jamais sur qui l'on peut tomber. Elle parvient à rejoindre son domicile. Elle semble en état de choc.

Dans un moment de lucidité, elle constate qu'elle possède encore le stylo. Ainsi, elle prend **une enveloppe** et le mets à l'intérieur.

C'est une chance qu'elle n'est jamais été arrêtée pour racolage. Elle n'est donc pas enregistrée dans le fichier de la police.

Il faut tout de même se débarrasser de l'arme du crime. Elle ne veut pas le jeter dans le fleuve, alors elle farfouille tout son studio à la recherche d'un coffret. Elle n'en trouve pas. Elle descend à la cave, bingo. Une petite boîte en bois avec un couvercle qui ne se referme pas s'avère être la cachette idéale. Le stylo est glissé à l'intérieur. « Comment je vais faire pour fermer, cette maudite boîte ». Un **clou** semble l'instrument adéquat. Alors l'apprenti menuisier s'attèle à la tâche. Une fois close, elle s'en va creuser un trou au beau milieu de la nuit dans un quartier voisin. Elle se camoufle le visage avec un foulard, une perruque blonde et la tête sont recouvertes par une casquette. Elle rembourre son manteau de plusieurs couches de pulls afin de paraître ronde.

Le crime parfait est réalisé.

La police ne pensera pas à le déterrer là ou il se trouve, si jamais il la coince.

Elle regagne son domicile.

Les jours passent et pas d'arrestation. Elle est soulagée, mais pas pour longtemps. Sa conscience endosse le rôle de la justice. Et elle culpabilise. Chaque minute, son esprit la torture et la consume. Elle ne parvient pas à chasser les images de cette nuit de terreur. « C'était soit moi, soit lui » se rassure-t-elle, mais ce sentiment désagréable ne s'en va pas.

Elle hésite même à consulter un psychologue, mais ne s'imagine pas lui faire part des détails de cette soirée torride et macabre. Le temps défile, elle se sent de plus en plus damné et ne sort pas de son traumatisme. Elle n'a personne à qui se confier. Elle refuse d'être jugée pour son mode de vie et son geste désespéré.

Accablée, elle ne voit qu'une seule solution. La mort.

Elle ne parvient pas à vivre avec ce fardeau.

Dans sa solitude, elle devient folle. Ces sommeils sont hantés par le disparu.

« Assassin, assassin » elle entend sans cesse.

Alors un beau matin à l'aube, l'heure où les oiseaux chantent, elle se pend.

Elle achète une corde, l'accroche à une branche d'un arbre, pousse et « craque » son cou se brise à jamais.

C'est étrange, au moment où elle sait sa dernière heure arrivée, elle ne pense qu'à une seule phrase.

« J'ai vécu comme un animal, je meurs en animal ».